





Sans  
les nuages  
le Ventoux  
comme un  
nuage

Philippe Vallach

Ion Codrescu



## CONCOURS AFH 2010

### Adultes / Jeunes

Pour des raisons pratiques, le Concours AFH 2010 a été avancé d'un trimestre par rapport aux années passées.

Cette modification du calendrier n'a pas empêché une participation importante. 67 haïkistes ont soumis leurs textes à l'appréciation du jury composé de Janick Belleau, Jean Antonini et Philippe Quinta.

Comme à l'accoutumée, l'anonymat a été strictement respecté.

Sur les 518 haïkus reçus, 81 sont publiés, correspondant à 52 auteur.es.

Félicitations aux trois lauréats qui ont obtenu des scores très serrés. Les haïkus primés, très différents les uns des autres, correspondent chacun

à un coup de cœur, ce qui n'est pas toujours le cas.  
Nous remercions l'ensemble des participants, les membres du jury  
et Ion Codrescu qui a réalisé les haïgas.

Afin de laisser place aussi au Concours AFH réservé aux scolaires,  
nous ne publions cette fois que quatre textes par adulte.

19 établissements de 11 académies ont participé au concours  
« spécial jeunes » .

Le jury, composé de Dominique Chipot, Alain Legoin, Jean Antoini  
et Danièle Duteil, a sélectionné 21 haïkus publiés dans ce recueil.  
10 haïkus ont été primés, chaque catégorie d'âge étant représentée,  
de l'école primaire au lycée.

Nous félicitons chaleureusement nos jeunes lauréats ainsi que tous  
les participants à qui nous adressons nos meilleurs encouragements  
pour l'avenir et nos sincères remerciements.

La remise des prix relatifs aux deux concours s'effectuera au  
cours du FESTIVAL 2010 de l'AFH qui se déroulera à Lyon, du 6 au  
10 Octobre 2010.

Bonne lecture,

**Danièle Duteil**

# CONCOURS AFH JEUNES 2010

## CATÉGORIE ÉCOLE PRIMAIRE

### CE1/CE2

#### 1<sup>er</sup> prix

De son nénuphar  
Grenouille saute  
Sur un nuage.

*Éléna ROUQUETTE (école Marcelle Nadaud, Châteauneuf-sur-Charente, Ac. Poitiers)*

#### 2<sup>ème</sup> prix

Ciel bleu  
Dans l'arbre  
Un nid.

*Léana IMBERT (école Marcelle Nadaud, Châteauneuf-sur-Charente, Ac. Poitiers)*

### CM1 /CM2

#### 1<sup>er</sup> prix

Fenêtre ouverte  
le bruit des cigales  
nuit noire

*François DUGOURD (CM1, école Notre-Dame-de-Kerbonne, Brest, Ac. Rennes)*

#### 2<sup>e</sup> prix

Les petites filles  
s'approchent tout doucement  
pour voir un colvert

*Bérénice TABOURET (CM2, école Marcel Dupré, Rouen, Ac. Rouen)*

## **Mention honorable**

Les reflets de la montagne  
emportent mes yeux  
sous l'eau

*Angélique (école Jean Giono de Carcassonne, Ac. Montpellier)*

Dans la nuit noire  
un petit brin de lumière  
- papillon de nuit

*Angélique LE CLAINCHE (CM1, école Notre-Dame-de-Kerbonne, Brest, Ac. Rennes)*

## CATÉGORIE COLLÈGE

6° / 5°

### 1<sup>er</sup> prix ex-aequo

Soleil sur le champ -  
le petit mulot échappe  
au chat blanc

*Laëtitia BREAND (5<sup>e</sup> 2, Collège des Combelles de Fougerolles, Ac. Besançon)*

Loin dans la campagne  
juste à côté des chevreuils :  
un tas de légumes.

*Émilie BRETON (5<sup>e</sup> 2, Collège des Combelles de Fougerolles, Ac. Besançon)*

4° / 3°

### 1<sup>er</sup> prix

La tempête de neige passée  
Seuls  
Les enfants se font entendre

*Marianne (4<sup>e</sup> B, Collège Les prés de Montigny-le-Bretonneux, Ac. Versailles)*

### 2<sup>e</sup> prix

Jours de neige  
L'humidité et la fraîcheur  
Me gèlent les membres

*Alvin (4<sup>e</sup> B, Collège Les Prés de Montigny-le-Bretonneux, Ac. Versailles)*



## **Mention honorable**

Tourbillon de flocons  
Dans la cour blanche de neige  
Une balle orange

*Meissan (4<sup>e</sup> B, Collège Les Prés de Montigny-le-Bretonneux, AC ; Versailles)*

Hiver si froid  
Il ralentit  
Le pas

*Nabil (4<sup>e</sup> B, Collège Les prés de Montigny-le-Bretonneux, Ac. Versailles)*

Un enfant fume  
Sur le quai de la gare  
Caché

*Zeined (4<sup>e</sup> B, Collège Le Village de Trappes, Ac. Versailles)*

## CATÉGORIE LYCÉE

### 1er prix ex-aequo

Tes cheveux blonds  
Mélancoliques les oiseaux  
Dans le ciel

*Morgane Gilloz (2<sup>e</sup> CAP Décoration, Lycée des Métiers de la Céramique, Longchamp, Ac. Dijon)*

Dans la nuit sombre  
Une envie soudaine  
De me rendormir

*Eddy Cachoulet (1<sup>er</sup> GEI, Lycée Jean Moulin, Béziers, Ac. Montpellier)*

### Mention honorable

La nuit  
Dans mon lit  
L'insomnie

*Morgane Gilloz (Ac. Dijon)*

Écume des vagues  
Dentelles de soie  
au creux de ma baignoire

*Lila Rousselet (Cl. de mise à niveau MAN A, Lycée La Martinière-Diderot, Lyon)*

Toi, l'été et moi  
Sommes un peu fâchés  
D'être séparés

**Thibault et Quentin**  
**4<sup>e</sup> 8, Collège Pierre de Coubertin,**  
**Chevreuse, Ac. Versailles**

Cette façon inattendue d'utiliser le kigo « été » a ému le lecteur que je suis. La ligne 1 m'a semblé d'une audacieuse prétention : réunir 2 pronoms « toi... moi » (hélas, séparés dans la réalité) par une saison : « l'été », en installant de concert les 3 mots comme sujets grammaticaux, c'est la preuve d'une magnifique confiance dans le langage poétique ! et une utilisation bien originale du kigo. L'adverbe de la ligne 2 vient bien sûr tempérer cette audace. Quant à la ligne 3, elle apporte un aspect philosophique qui ne nuit pas au poème. L'auteur.e ignore sans doute encore qu' « être séparés » est notre condition première d'être humain, qui commence à la naissance.

**Jean Antonini**

Le vent dans les arbres  
Les enfants dans le parc  
Jouant dans le sable

**Kassandra DEHEURLE**  
**2<sup>nd</sup>e Bac Pro Commerce,**  
**Lycée St Jacques de Compostelle,**  
**Poitiers, Ac. Poitiers**

[...] La différence [entre les haïkus et les tercets] n'est pas toujours aisée à définir [...], mais

ce haïku va m'aider à dessiner quelques contours.

L'emploi de la césure (discrète en fin de L1 dans cet exemple) permet de démarquer les images et offre une vision dynamique de la scène, accentuée ici par un effet de zoom : une vue globale (le vent dans les arbres) se rétrécit pour nous amener progressivement de l'enceinte du parc vers le bac à sable.

La transmission d'une sensation (et non d'une réflexion, comme c'est trop souvent le cas) à partir d'un fait banal. L'auteur constate ici que le vent souffle dans les arbres et que les enfants jouent dans le sable. Il n'en dit pas plus. Il n'a pas besoin d'en dire plus. Cela suffit pour évoquer chez le lecteur, par association d'idée, la gêne des enfants face au sable qui se soulève. A partir de cette allusion, le lecteur peut construire une histoire, se souvenir, se mettre à réfléchir...

La mise en opposition de la nature et des enfants est particulièrement réussie. 'Le vent dans les arbres' est un phénomène éternel, vu à l'échelle humaine. Il existait avant nous, et il nous survivra (en espérant que l'homme ne soit pas assez fou pour abattre toutes les forêts !). L'image des enfants jouant dans le parc symbolise la jeunesse... si éphémère.

Un contraste qui replace l'humain à sa juste place et souligne la force de la nature : ici

que du sable dans les yeux  
mais ailleurs...

**Dominique Chipot**

Loin dans la campagne  
juste à côté des chevreuils :  
un tas de légumes.

**Emilie Breton**  
**5<sup>e</sup> 2, Collège des Combelles,**  
**Ac. Besançon**

Un haïku ancré dans la nature, utilisant le procédé cinématographique du travelling pour approcher, par paliers successifs (L1, L2, L3), un sujet vers lequel l'œil de la lectrice-spectatrice que je suis est entraîné.

Arrêt sur image, gros plan, silence, suspension du regard devant le singulier « tas de légumes » posé « à côté des chevreuils ».

Les cervidés vont-ils croquer ces légumes ? Sont-ils déjà rassasiés ? Peu importe, je regarde, nous regardons, c'est tout. J'aime ces trois lignes, à scansion régulière, qui me convient en douceur à me faire un instant complice et témoin de la surprise supposée de son auteur.e.

**Danièle Duteil**

En hissant leurs voiles  
les bateaux sortent du port  
vers l'île inconnue

**Fabian Levasseur**  
**CM2**

**École Marcel Dupré, Rouen**

Je m'arrête et souffle très fort sur ce haïku pour que ces voiles se gonflent et emmènent au large, très loin des côtes sans reliefs ni senteurs exotiques, les explorateurs de la poésie. Ce haïku se démarque de tous les autres, quitte le quai des images ordinaires pour une destination rêvée. Aller vers l'inconnu, n'est-il pas le chemin difficile de la recherche du haïku ? Se retrouver sur une île, seul avec soi même et l'immensité de l'océan qui l'entoure, n'est-elle pas une des situations parfaites pour accéder à l'humilité ? Cet [auteur] nous invite à un voyage d'aventure, entre mer calme et déferlantes, vent d'arrière et tornades imprévues. Rien de simple dans l'art de naviguer avec des idées, des mots, une boussole souvent agitée, posée sur une carte marine qu'on se doit d'appriivoiser. Il faut se grandir. Il faut souffler fort. Il faut savoir partir. La route est longue et étroite pour essayer d'atteindre les plages d'un ailleurs auquel nous invite le haïku, cet îlet inconnu, petit point sur la mer des poèmes dans laquelle il nous faut trouver le bonheur de plonger pour remonter des

abysses ne serait-ce qu'un seul  
trésor caché. Bon vent, [...] poète,  
que les courants naturels t'emportent avec nous

dans la recherche perpétuelle  
du « qui sommes-nous ? ».

**Alain Legoin**

#### **LE JURY**

##### **Jean Antonini**

*amateur de haïku depuis plusieurs années*

*préside l'AFH depuis 2007*

*Dernière publication :*

*Mon poème favori, Aléas éditeur, 2007*

##### **Dominique Chipot**

*pagesperso-orange.fr/dominique.chipot/*

##### **Danièle Duteil**

*membre du CA de l'AFH*

*dernière publication :*

*Derrière les hirondelles, recueil de haïku écrit avec Gérard Dumon, éditions AFH, juillet 2010*

##### **Alain Legoin**

*poète haïkiste, animateur d'ateliers d'écriture, fondateur de Haïkouest*

# CONCOURS AFH ANNUEL

## 1<sup>er</sup> Prix (Thème 1 : En marchant )

Dans les nuages  
le Ventoux  
comme un nuage

*Philippe WALLACH*

## 2<sup>ème</sup> Prix ex aequo (Thème 2 libre)

mort de mon père -  
sur le cintre son pull-over  
pas tout à fait sec

*Michel DUFLO*

## 2<sup>ème</sup> Prix ex aequo (Thème 2 libre)

seules dans leur corbeille  
d'acier inoxydable -  
trois bananes pourrissent

*Franck VASSEUR*



### THÈME 1 : EN MARCHANT

Dans les nuages  
le Ventoux  
comme un nuage

Philippe WALLACH

On pourrait reprocher à ce haïku son 4-3-4 impertinent, sa rime à la Bobby Lapointe, sa répétition : un tabou littéraire français (voir la correspondance de Flaubert à Louise Collet). On aurait tort, je crois. Le haïku a un penchant pour le bégaiement : penser au « Ça, ça... » de Teishitsu. Non seulement il est court, mais il redouble les mots : une façon d'en dire moins encore ! Rappelons le Bashô voyageur et content, évoquant le mont Fuji caché dans la brume : une façon

idéale d'imaginer le mont, finalement. Ici, le Ventoux déjà dans les nuages est en sus confondu avec un nuage. On ne peut mieux cacher la montagne ou évoquer le vide ! Ce double nuage pourrait aussi faire penser au lapsus : prendre le Ventoux pour un nuage... Le haïkiste s'intéresserait-il aux lapsus pour mieux capter son inconscient ? Cela témoignerait de l'insondable vers lequel tend parfois le haïku...

Jean. ANTONINI

Sur le chemin de Stevenson  
Sac à dos trop lourd  
Où est passée Modestine ?

Nicole SAHNOUNE

Un haïku littéraire. Celui-ci marie l'immuable (L1) à l'éphémère (L2) et conclut par un mot d'esprit (L3). Le chemin qu'a suivi l'écrivain R.-L. Stevenson, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vaut le détour. Aujourd'hui, il n'y manque que son ânesse. Bien que ce tercet fasse long – court – long et privilégie les majuscules en début de ligne, c'est son humour en clin d'œil qui le distingue. Je peux très bien visualiser le/la poète peinant sur les sentiers à chèvre, et se passant cette réflexion.

**Janick BELLEAU**

Pins et rocailles  
Le sabot de l'âne  
N'interrompt pas notre sieste.

**Dany ALBARÈDES**

Le paysage est planté d'un beau trait de plume. La sieste marque l'été. La scène bien entendue se situe dans le sud de l'Europe. Peut-être en Espagne ou en Grèce, où l'âne est encore bien présent...

La fatigue des marcheurs est ici bien suggérée...Puisque le bruit des sabots n'empêche pas les randonneurs ou pèlerins de poursuivre leur somme d'après midi. C'est donc qu'ils sont éreintés.

À première lecture, le « n'interrompt pas » me gênait. Je le trouvais trop brut...et puis, analysant un peu le tercet, j'ai pensé qu'il était à sa

place, pouvant matérialiser le pas bruyant de l'âne près de l'oreille des siesteurs.

Petite touche cocasse : le hajjin a quand même perçu le passage de l'animal. Sa sieste fut interrompue pour l'écriture d'un haïku... On peut supposer qu'il s'est rendormi juste après.

**Philippe QUINTA**

## **THÈME 2 : LIBRE**

Seules dans leur corbeille  
d'acier inoxydable –  
trois bananes pourrissent

**Franck VASSEUR**

De la lecture des haïkus envoyés pour ce concours, un thème qui n'était pas proposé par les organisateurs m'a semblé se dégager naturellement : l'âge avancé. Certain.es d'entre nous s'approchent du bout de la vie, avec inquiétude parfois. C'est une époque faite pour écrire des haïkus. Aussi ai-je immédiatement lu ces « trois bananes » comme une « métaphore » cinglante sur ce thème. Les voilà bien mal en point, ces belles bananes de jadis, solitaires qui plus est, ce qui convient à leur vieillesse. Du coup, cette corbeille d'« acier inoxydable » s'est imposée à mon esprit comme une expression désignant le temps im-



seules dans leur corbeille  
d'acier inoxydable  
trois  
bananes



☪  
  
Ion Cădrescu

pourrissent

Frank Vasseur

placable, qui lui ne vieillit pas et se montre sans pitié pour nos muscles et nos os. Le haïku est censé saisir un instant présent : il le fait ici au point d'évoquer pour moi l'éternité du temps... Ce que Bashô désignait par « fueki ryûkô ».

**Jean ANTONINI**

de l'or pour les Bouddhas  
du riz pour les moines  
chacun son écuelle

**Hélène BOISSÉ**

J'aime vraiment beaucoup ce senryû : son ton factuel, véridique et, à la limite, irrévérencieux ; puis, son esprit hiérarchique, dualiste (l'or et le riz) résolu par l'égalitarisme (l'écuelle).

**Janick BELLEAU**

mort de mon père -  
sur le cintre son pull-over  
pas tout à fait sec

**Michel DUFLO**

N. ma femme, soutient que  
je ne suis pas objectif dans  
mes choix... parce que mon

père est mort il y a quelques années. Je lui réponds qu'un coup de cœur de lecteur (et c'est bien ce qui me fut demandé de donner), sur plus de cent haïkus et senryûs, se moque de l'objectivité des règles. Ce senryû me plaît car il dit bien la mort brutale, l'enlèvement subit de celui qui nous est cher. Et c'est de toute mort qu'il parle finalement.

Il y a toujours à côté du défunt des traces plus ou moins marquantes de sa vie, des objets qu'il laisse, des travaux en cours, des gestes avortés qui nous ramènent au vide de son absence.

Dans ce tercet, la rupture est accentuée par le vêtement encore humide qu'il devait peut-être enfiler pour sa promenade quotidienne. Ah ! le regard sensible du fils...!

J'aime l'ambiance de ce poème et la distance de son auteur, je me sens très proche de lui. À cause de cela, je peux vraiment dire qu'il a réussi.

**Philippe QUINTA**

mort  
de  
mon  
père

sur le cintre son pull-over

pas  
tout  
à  
fait  
sec

Ion Codrescu



Michel Suflo

## THEME 1 : EN MARCHANT

Pins et rocailles  
Le sabot de l'âne  
N'interrompt pas notre sieste.  
**Dany ALBARÈDES**

Petite ouverture  
Au centre de la croûte gelée  
Souffle de la rivière

**AUBE**

Retour de balade  
Se chauffer les mains, longtemps  
Sur la tasse vide

**Michel BETTING**

enfant boudeur  
ses pas un peu plus rapides  
que les papillons

marche de nuit -  
garder dans les cheveux  
l'odeur de la lune

Fais de plus grands pas  
pour ne pas abîmer...  
la neige !

grève de galets  
nous ne laissons derrière nous  
qu'un pied de tomates  
**isabel ASÚNSOLO**

coupant le chemin  
une chenille ondulante  
~ l'orage gronde

traces de vélo  
dans une flaque boueuse  
~ le chemin si blanc

rue descendante ~  
dansante sur ses cuisses  
une jupette marron

**Bikko**

Jusqu'au bout de la rue  
elle m'accompagne  
l'odeur du pain

sur le bitume  
nafragé de la pluie  
le ver de terre

**Dominique BOREE**

Deux longueurs de pas  
avant de la rattraper -  
bourgeons déhiscents

Trajet infini -  
de tes jambes à mes jambes  
elle trotte, elle trotte

**Danyel BORNER**

La main sur le front  
Contre le soleil brûlant.  
À l'infini le désert.

Funambule noir,  
Un chat dans le magnolia,  
À pas délicats.

**Karine BRODSKY**

Près du mendiant  
plusieurs s'arrêtent pour parler  
avec son chien.

**Pierre CADIEU**

sur le pré d'en face  
les rangées d'andains  
suivent le tracteur

j'écoute le mistral,  
clouée au fond de mon lit  
...ils marchent sans moi

orage de grêle  
sur le chemin de Saint-Jacques  
les vaches dans les prés

**Maryse CHADAY**

Nuit de septembre  
Je marche sur la lune  
Dans les flaques d'eau

**Jean DERONZIER**

chemin du canal  
un cavalier découpé  
dans le couchant

sur la neige  
les traces à côté des miennes  
entre chien et loup

changer de trottoir  
seulement pour chaparder  
le parfum des roses  
**Dominique CHAMPOLLION**

soutenant l'aïeule  
entre chaque pas  
les oiseaux

marchant sur l'ombre  
du cerf-volant  
- je perds une dent

préférant marcher  
- du ticket de métro  
elle fait un oiseau

marchant au soleil  
de l'enfant qui passe  
j'emprunte un peu l'ombre  
**Hélène DUC**

trottoir étroit  
il se raconte et je marche  
à côté d'une peine

**Huguette DUCHARME**

chemin de Saint-Jacques -  
ah s'il pouvait guérir  
mes ampoules aux pieds

**Michel DUFLO**

après l'averse  
une autre averse  
empreintes profondes

**Danièle DUTEIL**

coupant à travers  
prés  
je vais à ma rencontre.

**Véronique DUTREIX**

réverbère -  
pas à pas mon ombre  
me dépasse

**Damien GABRIELS**

sentier des collines -  
ma prière matinale  
à tous vents

La porte franchie,  
Comme une écharpe de glace  
Le blizzard m'étrangle.

Trottoir-patinoire  
Où, bras dessus, bras dessous,  
Nous tanguons ensemble.  
**Jean GUALBERT**

Pour toute lumière  
sur le chemin de Saint-Jacques,  
une ampoule au pied !

Ventre à terre,  
un escargot de Bourgogne  
file vers la Saint-Sylvestre...  
**Rolland HALBERT**

Premières douceurs  
des flâneurs sur le quai  
croisent des rollers

**Martine HAUTOT**

Sur la route glaner  
quatre saisons de haïkus  
façon Kerouac

fin de journée  
les bâtons de marche  
quittent la berge  
**Éric HELLAL**

samedi de soldes  
elle coule autour de moi  
la foule affairée  
**Anne-Pascale HINZE**

au printemps  
je lèche les vitrines  
drôle de goût

trotter à petits pas  
comme les vieilles chinoises  
planchers glissants  
**Céline LEBEL**

à pas lent  
ce vieillard dépassé  
par les fourmis

**Diane LEMIEUX**

Dans la neige fraîche  
Suivre la trace d'un moineau  
Chasse au trésor

**Denise MALOD**

Avril , les morilles  
Dans les paniers des amateurs  
se font rares

**Françoise LENTZ**

Marche esseulée  
La mer m'offre  
Ses moutons blancs

**Céline MALTAIS-ROUBITAILLE**

au bord du sentier  
une haie de roses  
échappe à la brume

sur la grève  
un chien et son maître  
sont passés

sentier pédestre  
j'allonge le pas  
une limace

**Monique LEVESQUE**

Ton pas ralenti  
Ton dos qui se courbe  
Sol jonché de feuilles.

Son lacet trop long  
Petits coups dans la poussière  
Dompteur de fourmis.

Sentier maritime  
Cette fois je l'ai entendu  
le petit rorqual !

**Hélène MASSIP**



Soleil levant  
Chevauchant les nuages  
Avec nous, Ryôkan.

**Gösta MATA**

Toute cette marche  
pour ne trouver au sommet  
que touristes et brume !

**Martine MORILLON-CARREAU**

balade d'automne ...  
éclat des bogues béantes  
sous le fauteuil roulant

ivre de fatigue  
à petits pas dans les rues  
un peu de pluie

**Nicole MEIGNEN**

Brume sur l'étang  
À l'approche du marcheur  
Le héron s'envole.

Un marcheur en vue  
Une compagnie de foulques  
Plonge dans l'étang.

**Niavlag**

Les grands arbres -  
marcher tête haute  
pour la couleur de l'oiseau

Zigzaguer  
sous les arbres tors  
les gouttes tombent droit

**Monique MERABET**

Déjà la nuit  
seule dans la rue  
avec la lune

Voltigeant devant moi  
un papillon de papier

Embouteillage –  
traversant la chaussée  
un pigeon m'accompagne

**Lydia PADELLEC**

encore couchées  
le dimanche à 10 h.  
les vaches dans le pré

devant le vieux mur  
des pensées sauvages  
et deux Japonais

**Josefette PELLET**

rêve le rêveur  
boulevard Voltaire  
bing ! le réverbère

ruelle étroite  
des guirlandes de linge  
invitent à la suivre

**Mireille PELLICER**

Sur l'alpage  
Disputer aux vaches  
Les fleurs de la montagne

**Geneviève REY**

Lumière du réverbère  
Je regarde ma femme  
d'un autre œil

**Christophe ROHU**

En passant sous le grand saule  
Ricochet sur l'eau  
Deux grenouilles sursautent...

Lyon, le nez en l'air  
Fontaine des Jacobins  
Aïe!... le lampadaire...

Sur le chemin de Stevenson  
Sac à dos trop lourd  
Où est passée Modestine?

**Nicole SAHNOUNE**

Au bout du chemin  
le jardin abandonné -  
premières roses.

**Philippe STURZER**

Tous les jours  
elle se rend au cimetière -  
solitude.

**Frans TERRYN**

Dans les nuages  
le Ventoux  
comme un nuage

Neige au clair de lune  
sur le petit sapin  
dans la poubelle

**Philippe WALLACH**

## **THÈME 2 : LIBRE**

Recto - Verso  
La vache à deux têtes  
Regarde le canot passer.

Au coin d'une rue noire  
Sur le ciel d'encre  
Grimace de lune.

**Dany ALBARÈDES**

Fonte des neiges  
La rivière devient  
Étang

Mine boudeuse  
Son décolleté  
Me sourit

**Michel BETTING**

Ses rives gelées  
Le fleuve gris acier  
A la chair de poule

**Micheline AUBE**

concert de plein air ~  
la libellule posée  
sur une casquette

**Bikko**

Attendre  
sous les suffocants tilleuls -  
poussière sur ta joue

**Danyel BORNER**

je t'aime !  
une vie condensée  
dans le grain de sa voix

le repaire des Hells Angels  
celui des Clarisses  
juste à côté

de l'or pour les Bouddhas  
du riz pour les moines  
chacun son écuelle

**Hélène BOISSÉ**

Sur ma canne à pêche  
le martin pêcheur  
Trois secondes rien de plus

Fumée sortant  
des lèvres d'une femme brune -  
Parfum de blonde

**Dominique BORÉE**

Frimas de la nuit ;  
Transie, la forêt s'éveille,  
Couleur poivre et sel.

**Jean GUALBERT**

Devant l'urinoir  
Un petit garçon inquiet  
Trop haut pour lui

Fenêtre ouverte  
Flotte une odeur d'oignons frits  
Bientôt midi

À pleines mains  
Le bambin éclabousse  
L'eau et la lumière

**Jean DERONZIER**

mort de mon père -  
sur le cintre son pull-over  
pas tout à fait sec

deux coquelicots  
sur la voie ferrée -  
pourquoi mourir

concert nocturne -  
aux applaudissements  
les moustiques s'enfuient

**Michel DUFLO**

jour de taille -  
d'échelle à échelle deux  
voisins  
s'envoient des fleurs

matin gris  
entre les bouées rouges  
des oies muettes

jour des visites  
derrière la fenêtre  
leurs regards

**Danièle DUTEIL**

taches des citrouilles  
maman au lit  
depuis trois ans

première jonquille  
plus jaune  
qu'une goyave

pointes de flèches  
sorties de terre  
mes tulipes

**Véronique DUTREIX**

champ d'automne -  
un vol de pigeons  
froisse le silence

froid polaire -  
comme tous les midis  
le bonjour du mendiant

**Damien GABRIELS**

Rire, rire encore  
A la seconde dernière,  
Juste avant la mort.

Deux pigeons  
En faction  
Sur l'antenne de la gendarmerie.

**Lucien GUIGNABEL**

Banque alimentaire :  
parmi les paquets de nouil-  
les  
des sachets minceur !

Un léger redoux –  
le marchand de surgelés  
se frotte les mains.

**Roland HALBERT**

Entre deux amens  
un regard furtif  
à son cellulaire

Sur le portant  
une étiquette  
femmes à descendre

**Martine HAUTOT**

Dans la ruelle  
des contours blancs –  
les acacias fleuris

Son de la cloche  
lumière de la lumière –  
la nuit de Pâques

Le coucou chante –  
sur le vieux saule  
pousses dorées

**Letizia IUBU**

Les veines saillantes  
sur les belles vieilles mains  
caressant le lys

Suivre le contour  
de mes gencives édentées  
douces à la langue.

**Pascale HINZE**

début novembre  
la neige tombée au sol  
avant les feuilles

**Monique LEVESQUE**

La bise glaciale  
A surpris tes poils de nez  
Filaments craquants

**Patricia HOC**

Maison sur la cime.  
Entre les genêts fleuris  
les draps claquent au vent.

**Hélène MASSIP**

premier bourdon !  
croiser le regard du chat  
baigné de soleil

carillons fous  
sous les rafales du vent ,  
de frêles pousses

**Nicole MEIGNEN**

la baie tranquille  
les huards  
brisent le miroir

lever du soleil  
le sermon  
du rouge-gorge

**Mike MONTREUIL**

La mangue mûre –  
elle remplit ma main  
de fourmis

Les amoureux  
du bord de mer – une gerbe  
d'écume les sépare

**Monique MERABET**

En cueillant des mûres  
écouter la mer derrière  
l'épaisseur des ronces

Mi-soleil mi-pluie  
Le camion devant écrase  
un grand arc-en-ciel

**Martine MORILLON-CARREAU**

Une année de plus  
Mes vieux os protestent  
Bon anniversaire

Ciel moutonné  
La mer se vêt  
D'une écume de laine

**Mikka**

Ce soir d'automne  
mon regard sur la feuille  
ta signature.

Cormoran perché  
ne fait qu'un, avec l'aile  
du moulin, cassée.

**Niavlag**

Train du soir –  
sur le siège devant moi  
mon ombre vieillissante

**Lydia PADELLEC**

Mur en Palestine  
Le champ d'oliviers  
Coupé en deux

Insomnie  
Regarder au plafond  
L'avancée de l'aube

tête en coin l'oeil rond  
le corbeau sur la barrière –  
nue dans ma cuisine

Adieux sur le quai  
Ils ne se retournent pas  
Mes petits-fils

**Geneviève REY**

couché sur les rails  
son walkman sur les oreilles –  
appart à louer

**Josette PELLET**

rue déserte  
imperceptiblement  
un rideau

mon carnet  
un peu brouillon  
la température aussi

la calanque s'endort  
au tintement des verres  
l'heure de l'apéro

**Mireille PELLICER**

tranchante  
la lame de virgule  
sur la tomate

**Lise ROBERT**



Sieste dans son fauteuil  
Sa grand-mère adorée  
joue trop bien la morte

L'air si intimidant  
Qu'on n'ose pas lui dire  
« Monsieur ! votre braguette ! »

**Christophe ROHU**

Accident de la route –  
au bas-côté une poupée  
décapitée.

Journée des femmes –  
le bonhomme de neige muni  
d'une paire de nénés.

Ce prunus-ci,  
refleurira-t-il le jour  
où nous nous reverrons?

**Frans TERRYN**

Au-dessus des nuages  
il fait toujours beau –  
quelle monotonie !

La neige tombe –  
il est amusant à voir  
le merle tout blanc.

La violette en fleur –  
un parfum discret  
pour le peuple de l'herbe.

**Philippe STURZER**

seules dans leur corbeille  
d'acier inoxydable –  
trois bananes pourrissent

entre les doigts  
de la coiffeuse - ma tête  
je n'ose pas fermer les yeux

le bonhomme de neige  
cette année - sa carotte  
est bio

premier café –  
noir  
il me raconte son rêve

**Franck VASSEUR**

Soleil d'hiver  
caressant ma joue  
face à sa tombe

Dans mes phares  
m'esquivant de justesse  
une feuille morte

Philippe WALLACH

**Thème des sélections**

- 1 - En marchant
- 2 - Thème libre

**Responsable des sélections**

**Danièle Duteil**

*Habitante active de l'Île de Ré*  
*Fondatrice du Kukai du Grand Quart Sud-Ouest*  
*Dernière publication*  
*Derrière les hirondelles, avec Gérard Dumon,*  
*éd. AFH, 2010*

**JURY**

**Jean Antonini**

*enseignant en Physique, amateur de haïku*  
*goûte aussi le plaisir d'écrire en atelier et en kukai*  
*préside l'AFH depuis fin 2006*  
*Dernière publication :*

*Ternes, bilingue roumain-français, traduction de Teodora Motet,*  
*éd. Amurg Sentimental, Bucarest, 2010*

**Janick Belleau**

*poète, rédactrice culturelle et conférencière.*  
*À ce jour, a assuré la direction de quatre collectifs dont trois de haïku*  
*et fait publier trois recueils personnels*  
*dont D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tanka,*  
*éd. du tanka francophone, 2010*

**Philippe Quinta**

*professeur des écoles*  
*Dernières publications :*  
*Haïchats, La renarde rouge éd., 2009*  
*Le chant du loriot, éd. du tanka francophone, 2009*

**GONG revue francophone de haïku**  
**Hors série N°7**

Éditée par l'Association française de haïku, déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101-10  
rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>—[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Catherine Belkhodja, Hélène Boisé, Danièle Duteil, Klaus-Dieter Wirth*

[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)

Octobre 2010.

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes—Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu- Tiré à 220 exemplaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

**Dépôt légal : Octobre 2010**  
**ISSN : 1960-9825**

**3.00 euros / 5.00 \$CAD**  
**Port compris**